



# DHOAD : LES GITANS DU RAJASTHAN (INDE DU NORD)

ORALITÉ  
PATRIMOINE  
WORLD

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

 JM Wallonie - Bruxelles

# Voyage de la classe au concert et du concert à la classe

Cette saison encore, la Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles propose une cinquantaine de spectacles musicaux de Belgique et de l'étranger.

Les JM mettent à la disposition des acteurs de terrain scolaire, extra-scolaire et culturel souhaitant des ressources artistiques et pédagogiques diversifiées minutieusement sélectionnées pour leur permettre d'élaborer une programmation musicale de qualité au sein de leur institution.

C'est pourquoi la Fédération des Jeunesses Musicales (JM) est un partenaire incontournable pour l'éducation culturelle et le développement de l'expression musicale avec et par les jeunes. Il est essentiel de soutenir l'exploitation pédagogique des concerts en classe en proposant des dossiers au sein desquels apparaissent des savoirs, savoir-faire et compétences adaptés aux attentes du Parcours Éducatif Artistique et Culturel (PECA).

Ainsi, nos dossiers pédagogiques se déclinent selon les trois composantes du PECA : rencontrer, connaître, pratiquer.

Ils sont réalisés par la responsable pédagogique en étroite collaboration avec les artistes.

## Les Dossiers Pédagogiques

Les dossiers pédagogiques sont un outil d'apprentissage majoritairement articulé en trois parties :

### Rencontrer

c'est la mise en œuvre de rencontres de l'élève avec le monde et la culture.

**Aux JM**, ce sont :

- des rencontres « directes » d'artistes, de groupes musicaux, d'univers musicaux, de médiateurs culturels, de régisseurs, ... dans les écoles ou dans les lieux culturels.
- des rencontres « indirectes » proposées dans nos dossiers pédagogiques :
  - La présentation (biographie) des artistes
  - L'interview des artistes
  - La présentation du projet artistique

### Connaître

est envisagé, d'une part, dans sa dimension culturelle, d'autre part, dans sa dimension artistique. Les connaissances s'appuient sur une dimension multiculturelle et également sur des savoirs artistiques fondamentaux. Ces constituants sont à la fois spécifiques à chaque mode d'expression, mais sont aussi transversaux.

**Aux JM**, c'est à travers nos dossiers pédagogiques :

- la fiche descriptive des instruments
- l'explication des styles musicaux
- le développement de certaines thématiques selon le projet
- la découverte de livres, de peintures, d'artistes, ... en lien avec le projet musical.

### Pratiquer

c'est la mise en œuvre de pratiques artistiques dans les trois modes d'expression artistique (l'expression française et corporelle, l'expression musicale et l'expression plastique) et dans la construction d'un mode de pensée permettant d'interpréter le sens d'éléments culturels et artistiques.

**Aux JM**, c'est :

- une préparation en amont ou une exploitation du concert en aval avec la possibilité, pour certains concerts, d'atelier(s) de sensibilisation par des musicien·nes intervenant·es JM ou par les artistes du projet.
- une médiation pendant le concert assurée par les artistes ainsi que le ou la responsable pédagogique, avec une contextualisation du projet.



- susciter et accompagner la curiosité intellectuelle, élargir les champs d'exploration interdisciplinaire ;
- engager une discussion dans le but de développer l'esprit critique, CRACS (Citoyen Responsable Actif Critique et Solidaire) ;
- se réapproprier l'expérience vécue individuellement et collectivement (chanter, jouer/ créer des instruments, parler, danser, dessiner, ...) ;
- analyser le texte d'une chanson (contenu, sens, idée principale, ...).

Les dossiers pédagogiques sont adressés :

- aux équipes éducatives pour compléter les contenus destinés aux apprentissages des jeunes et à leur développement ;
- aux jeunes pour s'approprier l'expérience du concert telle une source de développement artistique, cognitif, émotionnel et culturel ;
- aux partenaires culturels pour les informer des contenus des concerts

Afin de faciliter la lecture et la compréhension de ce dossier, nous n'avons opté ni pour le langage épique, ni pour l'écriture inclusive. Ce choix est dénué de toute forme de discrimination.



## Le cœur palpitant du désert du Thar, gardien d'une musique millénaire

**Dhoad** incarne toute la richesse et la profondeur de la **musique savante et traditionnelle du Rajasthan**. Sous la direction de **Rahis Bharti**, cet ensemble transgénérationnel aux influences culturelles multiples réunit musiciens, chanteurs-poètes, danseuses et fakir, perpétuant l'héritage des troubadours des cours des Maharajas. Depuis plus de 20 ans, Dhoad sillonne le monde, offrant un **répertoire envoûtant où se mêlent chants mystiques, mélodies ancestrales et compositions classiques indiennes**, plongeant le public dans une expérience immersive et sensorielle.

Dhoad a donné plus de 1.600 concerts dans 110 pays et partagé la scène avec des artistes de renom tels que Mick Jagger et Mathieu Chedid. Tout en se produisant dans les salles et festivals les plus prestigieux, l'ensemble a marqué de grands événements, notamment les Jeux Olympiques d'Athènes et le Jubilé de diamant de la reine Élisabeth II. Héritier d'une transmission orale remontant à plus de sept générations, Rahis Bharti a notamment été nommé Ambassadeur culturel du Rajasthan par l'UNESCO. Bien plus qu'un simple ensemble musical, Dhoad est un **pont entre tradition et modernité, un hommage vibrant à l'âme du Rajasthan et à son rayonnement à travers le monde**.

### ARTISTES

**Rahis Bharti Tabla**  
Direction artistique  
(percussion)

**Insaf Ali**  
Dholak (percussion)

**Moinuddin Khan**  
Harmonium, chant

**Sikander Langa**  
Sarangi (vièle à archet)

**Afridi Bharti**  
Tabla, khartal  
(castagnettes)

**Hussain Khan**  
Double flûtes

**Sushila Kalbeliya**  
Danse



# Connaître

## Présentation des instruments

### Le tabla

Le tabla est un instrument de percussion emblématique de l'Inde du Nord, dont le nom proviendrait d'un terme sanskrit signifiant « tambour ». On le retrouve également dans les traditions musicales du Pakistan, du Bangladesh, du Népal et de l'Afghanistan. Il se compose de deux tambours distincts : le dayan, placé à droite, qui produit des sons clairs et aigus, et le bayan, à gauche, dédié aux sonorités graves et profondes.

L'apparition du tabla remonte au 19<sup>ème</sup> siècle, au sein des cours mogholes de l'Inde. Il se développe parallèlement à l'essor du khayal, qui prend progressivement le pas sur le style plus ancien du dhrupad. À partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, six grandes écoles stylistiques, appelées gharanas, émergent et font aujourd'hui référence parmi les maîtres tablistes : Punjab, Delhi, Lucknow, Ajrada, Farrukhabad et Bénarès.

D'un point de vue organologique, le tabla est considéré comme l'un des membranophones les plus élaborés. Il se compose de deux fûts : le dayan (ou dahina), joué de la main droite, et le bayan (ou baya), joué de la main gauche. Le dayan est généralement sculpté dans un tronc de bois de thun, de teck ou de palissandre, dont seule la partie supérieure est creusée. Le fond reste volontairement massif afin d'assurer stabilité et qualité de résonance.

La surface du dayan est recouverte d'une première peau de chèvre, sur laquelle est fixée une seconde membrane, maintenue par un laçage en cuir de chameau. Le centre de cette peau est découpé et recouvert d'une pâte appelée suru, composée de farine et de particules de fer. Cette pâte forme une pastille noire, la shyahi, élément essentiel qui permet d'obtenir la fondamentale<sup>1</sup> et la richesse harmonique caractéristiques du tabla.

Le tabla est utilisé aussi bien comme instrument soliste que comme accompagnement. Il occupe une place centrale dans la musique classique hindoustanie, notamment dans le khayal pratiqué en Inde du Nord et au Pakistan, ainsi que dans la danse classique kathak, originaire de l'Uttar Pradesh. On le retrouve également dans la musique classique afghane et dans la majorité des styles populaires de ces régions. Depuis plusieurs années, le tabla dépasse son cadre traditionnel et s'intègre aux musiques de fusion, au jazz et aux productions électroniques, où il est souvent samplé ou transformé.



Famille/classification	Percussions (membranophone)
Taille	Diamètre entre 22 et 30 cm
Matériau	Fûts en bois et métal, cordages, peau animale
Production du son	Son produit par la percussion de la main sur la peau
Style de musique	Musique indienne, Trad/Folk, Jazz, Musique du monde, Fusion...

<sup>1</sup> : En harmonie tonale, la note fondamentale, ou fondamentale, est la note de base sur laquelle est posé un accord

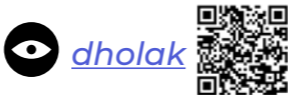
### Le dholak

Le dholak, également appelé dholaki, est un instrument de percussion largement répandu en Inde du Nord, ainsi qu'au Pakistan, au Bangladesh et au Népal. Le nâl en constitue une version plus récente et modernisée. Il s'agit d'un tambour de petite taille, de type membranophone à deux peaux, de forme cylindrique ou légèrement en tonneau, que l'on joue généralement à l'horizontale.

Le dholak mesure en moyenne entre 15 et 30 centimètres de diamètre et est fabriqué en bois de tun ou de manguier. Les deux membranes sont fixées à l'aide de cercles métalliques, eux-mêmes reliés par un système de cordage entourant l'instrument. À chaque point de croisement des cordes se trouve une bague de métal mobile, qui permet d'ajuster la tension des peaux et d'en modifier l'accord.

On peut jouer du dholak en position assise ou debout, suspendu à l'aide d'une sangle. Le jeu se fait à mains nues, en frappant les peaux avec les doigts et les paumes. La membrane située à l'avant, plus fine, produit des sons secs et claquants, tandis que celle de l'arrière, plus épaisse et moins tendue, génère des sons plus graves et feutrés. La main gauche agit souvent sur cette peau en appuyant et en glissant la paume afin de créer les célèbres effets graves et ondulants, tandis que la main droite reste plus libre pour orner et suivre les variations mélodiques.

Présent dans l'ensemble du sous-continent indien, le dholak accompagne fréquemment les chanteurs itinérants et les ensembles de musique folklorique. Il est aussi très courant dans les foyers, notamment lors des réunions féminines, où il soutient le chant collectif. Par ailleurs, il occupe une place importante dans la musique de film indienne. Instrument de percussion le plus répandu du pays, le dholak est réputé pour sa simplicité d'accès, tout en pouvant révéler une grande virtuosité lorsqu'il est manié par des musiciens expérimentés.



Famille/classification	Percussions (membranophone)
Taille	Diamètre de 15 à 30 cm
Matériau	Corps en bois, cordages, métal, peau animale
Production du son	Son produit par la percussion de la main sur la peau
Style de musique	Musique indienne, Trad/Folk, Jazz, Musique du monde, Fusion...

### L'harmonium

Conçu au début du 19<sup>ème</sup> siècle, l'harmonium est un instrument de musique à vent et à clavier d'origine européenne. Il se compose donc d'un clavier semblable à celui d'un piano, mais son fonctionnement repose sur un système de soufflets et d'anches libres. Lorsque le musicien actionne les soufflets, de l'air est poussé à travers des anches, produisant ainsi des sons variés.

L'harmonium se distingue par sa capacité à offrir une large gamme de tonalités et de nuances. Il est souvent équipé de plusieurs jeux de registres, permettant d'ajuster le timbre et le volume du son. Cela offre aux musiciens la possibilité d'explorer différentes textures sonores, ce qui en fait un instrument très polyvalent.

Dans de nombreux contextes, l'harmonium est particulièrement apprécié dans la musique religieuse. Il est couramment utilisé dans les églises, les temples et lors de chants communautaires. En Inde, par exemple, l'harmonium est un instrument central dans la musique classique, le bhajan (chants dévotionnels) et la musique folklorique, où il accompagne souvent les vocalistes et les instruments traditionnels.

Bien qu'il ait connu une diminution de sa popularité avec l'avènement d'instruments électroniques comme les synthétiseurs, l'harmonium conserve une place spéciale dans le cœur des musiciens et des mélomanes pour sa sonorité caractéristique et son expressivité.



**Le saviez-vous ?**  
Il existe une version portable de l'harmonium, plus petite et très répandue en Inde ; les soufflets sont actionnés à une main tandis que l'autre joue la mélodie au clavier. Il s'agit en fait d'une adaptation de l'instrument occidental, importé notamment par des missionnaires au 19<sup>ème</sup> siècle.



Famille/classification	Instruments à clavier et à vent (anche libre)
Taille	Variable (de 50 cm de long pour les plus petits à 1,30m pour les plus grands)
Tessiture	Variable (pouvant aller de 3 jusqu'à une dizaine d'octaves selon le modèle)
Production du son	Son produit par la vibration des anches libres, alimenté par l'air insufflé ou aspiré
Style de musique	Blues, Jazz, Pop-Rock, Gospel, Classique, Musique indienne...
Noms connus	Roger Hodgson, Christa Päffgen, Farrukh Fateh Ali Khan, Mariana Sadovska

## Le sarangi

Le sarangi est l'un des instruments à cordes frottées les plus emblématiques de la musique classique de l'Inde du Nord. Son timbre profondément expressif, souvent comparé à la voix humaine, lui confère une place singulière dans l'esthétique musicale indienne. Instrument ancien, le sarangi est attesté dans le nord du sous-continent indien depuis plusieurs siècles et s'est développé dans les cours princières et les milieux urbains, où la musique vocale occupe une place centrale. Longtemps, il fut principalement utilisé comme instrument d'accompagnement du chant, notamment en raison de sa capacité exceptionnelle à reproduire les inflexions vocales, les glissandi et les micro-intervalles caractéristiques des ragas.

La facture du sarangi témoigne d'un savoir-faire artisanal exigeant. L'instrument est traditionnellement sculpté dans un seul bloc de bois (cèdre, teck...), et recouvert d'une table d'harmonie en peau animale, le plus souvent de chèvre. Il ne possède pas de frettes sur son manche, ce qui permet une grande liberté de jeu, mais exige en contrepartie une maîtrise technique considérable. Le sarangi comporte généralement trois cordes principales, accordées selon le raga interprété, ainsi qu'un grand nombre de cordes sympathiques métalliques (plus de trente !), qui enrichissent le son par résonance et contribuent à sa profondeur caractéristique.

La technique de jeu du sarangi est réputée pour être l'une des plus complexes parmi les instruments à cordes. La particularité la plus notable réside dans l'usage des ongles de la main gauche pour arrêter les cordes, plutôt que la pulpe des doigts. Cette technique permet des glissements continus et des inflexions microtonales d'une grande précision, essentielles à l'interprétation fidèle des ragas. La main droite, qui manie un lourd et large archet, doit quant à elle contrôler avec finesse la pression et la vitesse afin de produire un son continu, modulable et expressif, capable de traduire les subtilités recherchées dans la musique indienne. Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, le sarangi a connu un renouveau décisif, notamment grâce à des musiciens qui ont affirmé sa légitimité en tant qu'instrument soliste. Des figures majeures comme Pandit Ram Narayan ont contribué à faire reconnaître le sarangi sur les



### Le saviez-vous ?

Son nom, qui dérive du sanskrit, est généralement interprété comme signifiant « cent couleurs », en référence à la richesse de ses nuances sonores !

grandes scènes de concert, en développant un répertoire soliste notamment structuré autour des sections rythmiques et des compositions avec accompagnement de tabla. Aujourd'hui, le sarangi est pleinement intégré au paysage de la musique classique indienne, tout en continuant à jouer un rôle essentiel dans l'accompagnement vocal. Il dépasse par ailleurs le cadre strict de la musique classique et est utilisé dans des projets de musiques du monde, de jazz, de musique expérimentale et de musique de film, tout en conservant son identité sonore profondément liée à l'esthétique du raga.

La transmission du sarangi s'inscrit traditionnellement dans le cadre de la relation maître/disciple (guru/shishya parampara), qui repose sur une transmission orale et immersive. L'apprentissage, long et rigoureux, s'organise autour de lignées musicales et de gharanas, dans lesquelles les styles, les techniques et les répertoires se transmettent de génération en génération. Parallèlement, le sarangi est enseigné dans des conservatoires, des universités et des contextes internationaux, ce qui contribue à sa diffusion bien au-delà de l'Inde. Malgré son extrême difficulté technique, le sarangi est aujourd'hui reconnu comme l'un des instruments les plus raffinés et les plus expressifs du patrimoine musical indien, symbole d'une tradition à la fois ancienne et vivante.



Sarangi



Famille/classification	Instruments à cordes (frottées)
Taille	Entre 60 et 70 cm de long
Nombre de cordes	38 (3 principales et 35 sympathiques)
Type de cordes	Boyau (principales) et acier (sympathiques)
Tessiture	3 et ½ octaves
Production du son	Son produit suite au frottement entre l'archet et les cordes
Style de musique	Musique indienne, Jazz, Pop-Rock, Trad/Folk, Fusion...
Noms connus	Ram Narayan, Sultan Khan, Ramesh Mishra, Aruna Narayan Kalle, Suhail Yusuf Khan

## Le style musical

### La musique traditionnelle rajasthanie

La musique du Rajasthan trouve ses origines dans l'histoire ancienne de cette région du nord-ouest de l'Inde, marquée par le désert du **Thar**, les royaumes rajpoutes et une société fortement hiérarchisée. Dès le Moyen Âge, la musique joue un rôle central dans la vie sociale et spirituelle : elle accompagne les rituels religieux, les fêtes populaires, les cérémonies de cour et les récits héroïques. Elle s'inscrit dans une tradition orale très forte, transmise de génération en génération, souvent au sein de castes ou de communautés spécialisées dans l'art musical.

Historiquement, la musique rajasthanie est étroitement liée au patronage des rois et des nobles. Les bardes et musiciens itinérants chantaient les exploits guerriers, les généalogies et les valeurs chevaleresques des **Rajpoutes**, contribuant à forger une mémoire collective. Parallèlement, des traditions dévotionnelles se sont développées, influencées par l'hindouisme bhakti et le soufisme, donnant naissance à des chants mystiques, poétiques et introspectifs. Cette double dimension – héroïque et spirituelle – est l'un des traits distinctifs de la musique du Rajasthan.

Les instruments traditionnels occupent une place essentielle et donnent à cette musique son identité sonore très reconnaissable. Parmi les plus emblématiques, on trouve le **kamaicha**, un instrument à cordes frottées au timbre grave et profond, le **sarangi rajasthani**, le **ravanhatta** (souvent associé à la mythologie), ainsi que des percussions comme le **dholak**, le **nagada** et le **khartal** (castagnettes en bois). Les instruments à vent, tels que la **moorchang** (guimbarde) ou l'**algoza** (double flûte), renforcent le caractère hypnotique et rythmique des performances.

Les traditions musicales du Rajasthan sont intimement liées à des communautés spécifiques. Les **Manganiyar** et les **Langas**, musiciens musulmans jouant principalement pour des mécènes hindous, incarnent un remarquable exemple de syncrétisme culturel. Leurs répertoires comprennent des chants de mariage, de naissance, de dévotion et de louange. Les

**Bhopas**, quant à eux, sont des prêtres-chanteurs qui interprètent des récits épiques, comme celui de **Pabuji**, à l'aide d'un grand parchemin peint (le **phad**), mêlant musique, narration et rituel.

Parmi les artistes et figures marquantes, certains noms ont acquis une reconnaissance internationale, comme **Komal Kothari** (ethnomusicologue ayant largement contribué à la préservation de ces traditions), **Mame Khan**, **Sakar Khan** ou encore **Lakha Khan**. Plus récemment, des groupes comme le **Rajasthan Roots**, le **Manganiyar Seduction** ou des collaborations avec des musiciens de jazz, de rock ou de musique électronique ont permis à cette musique de toucher un public mondial.

Aujourd'hui, la musique du Rajasthan se trouve à un carrefour. D'un côté, la modernisation, l'exode rural et la diminution du mécénat traditionnel fragilisent la transmission des savoirs. De l'autre, les festivals, le tourisme culturel, les enregistrements et les projets de fusion offrent de nouvelles opportunités économiques et artistiques. Cette visibilité internationale contribue à la survie de certaines traditions, mais pose aussi la question de leur transformation et de leur adaptation aux attentes contemporaines.

Le rapport entre les générations est contrasté. Les anciens restent attachés aux formes traditionnelles, à la transmission orale rigoureuse et au rôle sacré de la musique. Les jeunes musiciens, eux, cherchent souvent à concilier héritage et innovation, en intégrant de nouveaux instruments, des technologies modernes ou des influences extérieures. Cette tension créative, loin de signifier un déclin, témoigne d'une culture vivante, en constante évolution, qui continue de raconter l'histoire, les croyances et l'âme du Rajasthan.

Pour aller plus loin / à écouter :

- Lakha Khan - [Payoji Main to Ram Ratan Dhan Payo](#)
- Anwar Khan Manganiyar - [Paanido Barsa De](#)
- Rajasthan Roots - [Barish](#)
- Prakash Mali - [Binjari A Has Has Bol](#)
- Mame Khan - [Hu Ru Ru Lolee](#)



## La thématique du concert

### Article - Le Rajasthan : les fastes des maharajas

#### Le « Pays des Rois »

Le **Rajasthan** est un État récent situé au nord-est de l'Inde. Il a été constitué le 30 mars 1949, avec pour capitale **Jaipur**. Il a ainsi rejoint l'**Union indienne** qui s'était affranchie de la tutelle britannique depuis 1947. Son nom signifie étymologiquement le « Pays des Rois ». Mais l'identité de ce territoire est plus ancienne. Elle découle des anciens États princiers du **Rajputana** qui se sont fondus dans la création de l'Inde.



L'emplacement géographique du Rajasthan, représenté ici en rouge sur la carte de l'Inde

Le **Rajputana** était une vaste région indienne qui recouvrait l'actuel Rajasthan, ainsi que des parties du **Madhya Pradesh**, du **Gujarat** ainsi que du **Sindh**, dans le sud du Pakistan moderne. C'est la

terre des **Rajpoutes** (ou Rajput), clans de guerriers nés après la chute de l'empire **Gupta** vers 500 après J.-C., provoquée par des luttes intestines et probablement l'arrivée des Huns. Les Rajpoutes, d'origines ethniques mêlées, ont alors constitué une sorte de féodalité de chevaliers comparable à celle de l'Occident, avec ses codes d'honneur. Dès le 6<sup>ème</sup> siècle, ils s'implantent dans des forteresses, constituant de petits États indépendants qui tissent des liens entre eux, à l'origine du Rajputana, dénomination large qui n'a donc jamais désigné un État unifié.

Piliers de l'Hindouisme, ils se sont opposés à l'expansion musulmane, luttant en particulier contre le **sultanat de Delhi** né au début du 13<sup>ème</sup> siècle. Ils se revendiquent comme les descendants des **Kshatriyas**, de la caste (varna) des rois, des nobles et des guerriers de l'Inde védique durant l'Antiquité. Certains mettront même en avant des ascendances divines, se référant à des divinités comme **Rama** ou **Krishna**. Dans leur culture, le **Mahabharata**, grand poème épique de près de 100.000 vers, le plus long jamais composé, constitue une référence : cette véritable chanson de geste, livre sacré remontant aux derniers siècles avant J.-C., exalte les valeurs guerrières des Kshatriyas qu'ils se sont appropriées.

Les principautés du Rajputana sont conquises en 1527 par l'empereur **Moghol Bâbur**. Cette nouvelle dynastie d'origine mongole issue de **Tamerlan** et de **Gengis Khan**, musulmane, venait d'écraser le sultan de Delhi en 1526. De leur capitale, **Agra**, les Grands Moghols dominent l'Inde du Nord. Akbar, petit-fils de Bâbur, épouse la princesse hindoue d'**Amber** (Jaipur) en 1562, marquant un rapprochement avec les Rajpoutes. Les princes obtiennent alors le titre de **Rajahs** (rois). Ils sont dits **maharajas** (grands rois), même si ce sont plutôt des roitelets sous la tutelle de l'empereur...

#### L'âge d'or des maharajas

Le nom maharaja (ou maharajah) évoque un univers de luxe et de faste, un rêve du lointain Orient. De somptueux palais sont érigés dans leurs capitales. Au 18<sup>ème</sup> siècle, ils recouvrent leur indépendance durant l'affaiblissement de l'empire moghol, alors qu'ils sont menacés par un nouvel empire né au Maharashtra voisin. Ils vont alors s'allier aux Anglais, présents dans des comptoirs du littoral de même que les Portugais, les Danois, les Néerlandais et les Français. Le protectorat britannique s'étend durant le 19<sup>ème</sup> siècle en s'appuyant sur les maharajas, qui obtiennent alors de grands honneurs. S'il y a alors plus de six cents États princiers, seuls quelques-uns d'entre eux jouent un rôle de premier plan.

Alors que les maharajas sont les « *piliers de l'Empire britannique* » - proclamé officiellement sous la reine Victoria -, ils mènent une vie dorée faite de fêtes fastueuses, de chasse au tigre et de parties de polo. Ils ont de nombreuses épouses, jusqu'à plusieurs centaines, confinées dans les harems de leurs luxueux palais, toujours plus vastes. Par exemple, le maharaja Umaid Singh fait élever entre 1929 et 1943 le palais d'Umaid Bhawan, sur le haut d'une colline de Jodhpur. C'est l'une des plus grandes résidences privées au monde : elle compte 347 pièces !



Portrait du maharaja Umaid Singh (1903-1947)

Les maharajas fréquentent les bijouteries parisiennes de la place Vendôme, amenant des coffres remplis de pierres précieuses pour repartir avec de somptueuses parures. Depuis l'Antiquité, l'Inde était le premier producteur de diamants au monde. Par exemple, en 1927, le maharaja de Kapurthala fait remonter par Cartier

son exceptionnelle collection d'émeraudes : il souhaite une couronne turban pour son jubilé d'or. Ces clients hors du commun sont parmi les plus importants qu'aient jamais eus les joailliers parisiens.

Richissimes, parfois extravagants, ils sont les habitués des grands hôtels européens où leur arrivée constitue un véritable événement : « *L'Astoria est spécialisé dans le maharadjah. Quand un maharajah descend dans un hôtel, il y occupe généralement tout un étage, de façon à pouvoir y donner des fêtes sans être gêné.* » (Léon-Paul Fargue, *Le Piéton de Paris*, Gallimard, 1932). Ils sont souvent pris entre deux cultures, à l'image de « *l'histoire de ce maharajah élevé dans un collège d'Oxford qui finit par s'apercevoir qu'il ne pourra jamais être heureux, car le bonheur des Européens n'est pas pour lui et le bonheur des Hindous n'est plus pour lui* » (Jérôme et Jean Tharaud, Dingley, L'illustre écrivain, 1906, p. 42).

#### Les maharajas depuis l'indépendance de l'Inde

Les maharajas s'étant ralliés à l'Union indienne après l'indépendance obtenue en 1947 des Britanniques, ils conservent leurs titres, leur pouvoir, leurs cassettes royales et leurs palais. En 1971, Indira Gandhi décrète l'abolition des pensions et des privilèges des princes. Ils restent cependant très respectés par la population, leur prestige demeure alors qu'ils s'investissent dans la politique ou les affaires. Certains de leurs palais sont transformés en palaces, parmi les plus beaux hôtels du monde.

Un de ces maharajas très connu aujourd'hui est celui de Jaipur : son Altesse Sawai Padmanabh Singh, né en 1998, issu de la maison rajpoute des Kachwaha, a accédé au trône (honorifique désormais) à l'âge de 12 ans, le 27 avril 2011, à la disparition de son grand-père. C'est le filleul du roi Charles III d'Angleterre, il a joué au polo avec les princes William et Harry. A la tête de l'équipe nationale indienne de polo, il a remporté de nombreuses compétitions. Par ailleurs il a étudié les sciences politiques à l'université. C'est l'un des plus beaux partis de l'Inde. Il réside avec sa famille dans le palais érigé par son ancêtre au cœur de Jaipur, fondée en 1727. Cette gigantesque demeure familiale dont la somptuosité évoque *Les Mille et Une Nuits* a accueilli avec un grand faste la reine Elizabeth, Jackie Kennedy ou le sultan de Brunei...

Une chronique de Thierry Soulard, publiée sur le site internet d'Intermèdes - Le voyage culturel  
Lien vers la chronique : [Le Rajasthan et l'âge d'or des maharajas / Intermèdes](#)



# Pratiquer



[The Beauty Of Traditional Indian Music: Begha Ghara Ayo](#)



Titre de la chanson : .....

Auteur-e<sup>1</sup> / compositeur-rice<sup>2</sup> / interprète<sup>3</sup> : .....

Tu as repéré quel(s) instrument(s) ? .....

Caractère du morceau :

Coche la bonne réponse

- Musique
- ◊ Vocale
  - ◊ Instrumentale

- Style musical
- ◊ Classique
  - ◊ Blues-jazz
  - ◊ Pop-Rock/Électro
  - ◊ Rap/Slam/Hip-hop
  - ◊ Musique du monde (Folk/trad.,...)

Le tempo

Le tempo est la vitesse ou la pulsation d'exécution d'un morceau ou plus exactement la fréquence de la pulsation. Ce battement régulier sert de base pour construire le rythme.

Écoute attentivement le morceau et retrouve le tempo qui le caractérise.

- ◊ Largo (lent/large)
- ◊ Andante (posé)
- ◊ Moderato (modéré)
- ◊ Allegro (vif/joyeux)
- ◊ Presto (rapide/brillant)
- ◊ Prestissimo (très rapide)

Tes émotions

Que ressens-tu à l'écoute du morceau ? .....

**Discutes-en avec la classe et compare tes découvertes !**

Auteur-e<sup>1</sup> : Personne qui écrit les paroles d'une chanson.

Compositeur-rice<sup>2</sup> : Personne qui crée la musique.

Interprète<sup>3</sup> : Musicien-ne (chanteur-euse, instrumentiste, chef-fe d'orchestre ou de chœur) dont la spécialité est de réaliser un projet musical donné.

## Activités transversales

### ACTIVITÉ POUR LES PRIMAIRES

#### Voyage musical au pays des Maharadjahs

Compétences visées selon les référentiel de la FWB

- **Éducation culturelle et artistique**
  - Découvrir une œuvre artistique issue d'une autre culture.
  - Identifier des instruments, des sons, des formes d'expression artistique.
- **Formation humaine et sociale**
  - S'ouvrir à la diversité culturelle.
  - Comprendre que les traditions se transmettent.
- **Géographie – éveil**
  - Situer un pays et une région du monde sur une carte.

#### Déroulement

##### 1. Avant le concert (si possible) – Découvrir le Rajasthan

- Localiser l'Inde et le Rajasthan sur une carte du monde.
- Chercher la capitale du Rajasthan : Jaipur.
- Situer le Rajasthan par rapport à la Belgique et observer les pays traversés.
- Observer des images : désert du Thar, villes colorées, costumes.
- Discussion guidée :
  - Qu'est-ce qu'une tradition ?
  - Pourquoi la musique est-elle importante dans certaines cultures ?

##### 2. Pendant et/ou après le concert – Écouter et ressentir

- (Ré)écoute active :
  - Repérer les instruments (tabla, dholak, harmonium).
  - Décrire les sons : rapides / lents / doux / forts.
- Observer la danse Sopera :
  - Quels mouvements rappellent le serpent ?
  - Comment la danse raconte-t-elle une histoire sans paroles ?

##### 3. Activité artistique

#### Objectifs

- Découvrir une tradition artistique liée à un territoire et à une culture.
- Développer la créativité, l'écoute et la coopération.
- Vivre une démarche artistique complète à partir d'un spectacle vivant.

#### Déroulement de l'activité

##### 1. Observer et comprendre

À partir du concert DHOAD ou de supports visuels et sonores : [Dhood Gypsies of Rajasthan | Live at Vidor](#)

- Observer la danse Sopera, les mouvements, les rythmes et les costumes.
- Compréhension du désert de manière symbolique .

Repérer collectivement :

- les mouvements ondulants et tournoyants ;
  - les rythmes répétitifs et variations ;
  - les liens entre musique, mouvement et désert.
  - Construire un court lexique artistique (rythme, onduler, tourner, accent, contraste) :
    - L'enseignant note au tableau quelques mots-clés liés à la musique et au mouvement.
    - Ces mots servent à décrire, comprendre et expliquer la création artistique.
- Exemples :
- Rythme : la vitesse et la répétition des sons ou des mouvements.
  - Onduler : bouger le corps comme un serpent, de manière fluide.
  - Tourner : pivoter sur soi-même.
  - Accent : un mouvement ou un son plus marqué, plus fort.
  - Contraste : une différence visible (lent/rapide, fort/doux, immobile/en mouvement).
- Ce lexique permet aux élèves de mieux observer, de faire des choix artistiques et de parler de leur création,

##### 2. Expérimenter

- Explorer des mouvements inspirés du serpent (onduler, se déployer, tourner).
- Expérimenter des rythmes simples :
  - avec le corps (percussions corporelles) ;
  - avec objets sonores ou instruments de classe.

- Travailler l'occupation de l'espace (seul, à deux, en groupe).

### 3. Créer et présenter

Par petits groupes :

- Créer un tableau vivant musical (20 à 30 secondes) intégrant :
  - au moins un mouvement ondulant ;
  - une variation de rythme ;
  - une occupation consciente de l'espace.
- Présentation devant la classe suivie d'un court temps de verbalisation :
  - intention de départ ;
  - liens avec le spectacle et la culture du Rajasthan.

## ACTIVITÉS POUR LES SECONDAIRES

### Musique, danse et identité culturelle : créer à partir du Rajasthan

Compétences en lien avec les référentiels

- **Éducation culturelle et artistique (ECA)**  
L'élève sera amené à :
  - Analyser une œuvre ou un spectacle vivant en identifiant ses composantes.
  - Comprendre les liens entre une pratique artistique et son contexte culturel.
  - Expérimenter des moyens d'expression corporelle, sonore ou visuelle.
  - Créer une production artistique collective en mobilisant des références culturelles.
- **Éducation à la citoyenneté**
  - Reconnaître la diversité culturelle comme une richesse.
  - Comprendre la notion de patrimoine culturel immatériel.
  - Développer un regard critique sur la diffusion des traditions dans un contexte mondialisé.

### Déroulement

#### 1. Analyser le spectacle

À partir du concert DHOAD ou de supports visuels et sonores : [Dhood Gypsies of Rajasthan | Live at Vidor](#)

- Identifier :
  - les instruments utilisés ;
  - les caractéristiques de la danse Sopera ;
  - la place de l'improvisation.
- Questionner :
  - Que raconte ce spectacle sans paroles ?
  - En quoi reflète-t-il une identité culturelle ?
- Mise en commun d'un lexique artistique (rythme, improvisation, répétition, variation, intention).

#### 2. Expérimenter et transformer

Amener les élèves à explorer des éléments artistiques observés dans le spectacle (rythme, mouvement, relation musique/corps), puis à les transformer pour créer une proposition personnelle, sans imitation.

- **Exploration rythmique**  
Les élèves expérimentent des rythmes inspirés de la musique du Rajasthan, à partir de consignes simples :
  - Utiliser :
    - ◊ le corps (mains, pieds, voix non verbale) ;
    - ◊ objets sonores disponibles (tables, boîtes, percussions scolaires).
  - Construire un rythme court (4 à 8 temps) :
    - ◊ basé sur la répétition ;
    - ◊ avec au moins une variation (accélération, pause, accent).

→ **Objectif** : comprendre le rôle du rythme comme structure et énergie.
- **Exploration du mouvement**  
À partir de la danse Sopera :
  - Explorer différents types de mouvements :
    - ◊ ondulations du buste ou des bras ;
    - ◊ rotations, déplacements circulaires ;
    - ◊ changements de niveau (bas / haut).
  - Tester :
    - ◊ mouvements lents / rapides ;
    - ◊ continus / saccadés.
  - Travailler la relation au rythme :
    - ◊ suivre le rythme
    - ◊ marquer les accents
    - ◊ jouer avec le silence

→ **Objectif** : ressentir le lien entre corps, espace et rythme.

### Transformation et mise en lien

Les élèves combinent rythme et mouvement pour créer une courte séquence expérimentale (30 à 45 secondes) :

- S'inspirer des éléments observés (sans reproduire une danse traditionnelle).
- Choisir une intention (énergie, tension, fluidité, mystère...).
- Introduire au moins :
  - ◊ une répétition ;
  - ◊ un contraste (lent/rapide, fort/doux, immobile/en mouvement).
- Questionner les élèves :
  - ◊ Qu'avez-vous gardé du spectacle ?
  - ◊ Qu'avez-vous transformé ?
  - ◊ Pourquoi ces choix ?
  - ◊ Que retenir-vous de cette musique, de cette culture ? Qu'est-ce qui vous a frappés ?

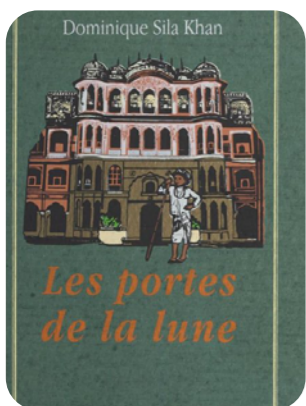
## Un peu de lecture



### RAJASTHAN : RICHESSE DE L'INDE

Janine & Gilbert Leroy, Ed. Pages du Monde, 2015.

« Chemins ensablés, villages protégés par des haies d'épineux, couleur des façades, des habits des femmes, des turbans des hommes ». Aujourd'hui, le Rajasthan est l'Etat le plus touristique de l'Inde. Neuf mois de reportage pour vous raconter l'histoire du Rajasthan illustrée par les fresques visibles dans les palais et forteresses du Mewar et les cités aux portes du désert, ville rose, bleue, blanche et ocre.



### LES PORTES DE LA LUNE

Dominique-Sila Khan, Editions Kailash, 2000.

Mélanie est française, Rahim, rajpout. Le destin les fait se rencontrer à Jaipur, capitale de l'état du Rajasthan. Une nuit à l'hôpital fait naître ce récit à la manière d'une ballade de leurs souvenirs afin de rompre l'angoisse de l'attente.

Épisodes de la vie quotidienne, rencontres avec des personnages hauts en couleurs dans le désert du Rajasthan, souvent drôles, humoristiques ou tout simplement humains qui permettent de mieux comprendre la simplicité, les traditions et les croyances du peuple du Pays des Rois.



### INDIAN PALACE (THE BEST EXOTIC MARIGOLD HOTEL)

John Madden (réalisation), 2011.

L'Angleterre n'est plus faite pour les seniors, même la retraite se délocalise ! Plusieurs retraités britanniques coupent toutes leurs attaches et partent s'établir en Inde, dans ce qu'ils croient être un palace au meilleur prix. Bien moins luxueux que la publicité ne le laissait entendre, cet hôtel délabré au charme indéfinissable va bouleverser leurs vies de façon inattendue.



## CULTURE CREW / ÉQUIPE CULTURE

### LES ÉLÈVES AU CŒUR DE L'ORGANISATION D'UN CONCERT JM AVEC DES ARTISTES DE LA SCÈNE BELGE !

Les Jeunesses Musicales offrent aux jeunes une **expérience unique de responsabilisation et de développement personnel** à travers l'organisation d'un concert dans leur établissement. Encadrés par leurs enseignant-es, des artistes et des professionnel·les du secteur culturel, ils prennent en charge toutes les étapes du projet : de la conception à la réalisation.

Inspiré du modèle des Culture Crew du nord de l'Europe, ce projet offre aux jeunes une immersion inédite dans le monde de la culture et du spectacle vivant. Les participant-es peuvent **décrocher un certificat valorisant leur expérience**, ouvrant des portes vers des événements tels que des festivals.

#### OBJECTIFS PRINCIPAUX

- Intégrer la culture dans la vie scolaire en impliquant activement les élèves
- Favoriser le développement de la responsabilité et de l'autonomie
- Découvrir les métiers de la culture et acquérir des compétences en gestion de projet
- Encourager l'expression personnelle, la collaboration et l'initiative
- Sensibiliser les jeunes aux enjeux de l'organisation événementielle et culturelle

#### LES 4 ÉQUIPES

Le projet repose sur quatre équipes d'élèves encadrées par un-e enseignant-e référent-e et accompagnées par les JM :

- **WELCOME CREW** : accueil des artistes, gestion du public, logistique
- **COMM CREW** : communication, promotion, réseaux sociaux, visuels
- **TECHNI CREW** : aspects techniques (son, lumières, scène, matériel)
- **SPONSORS CREW** : recherche de moyens et de partenariats non-financiers

#### BÉNÉFICES POUR LES ÉLÈVES

- Participation active à un projet culturel concret et motivant
- Acquisition de compétences en gestion, communication et techniques événementielles
- Valorisation personnelle et développement de l'autonomie
- Découverte des métiers du spectacle et du management culturel
- Expérience certifiée
- Opportunités de rencontres avec des artistes et des professionnel·les du secteur

#### AVANTAGES POUR L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

- Un projet pédagogique structurant et clé en main
- Implication des élèves dans la vie culturelle de l'école
- Favorisation de l'entraide, du dialogue et de la cohésion sociale
- Accompagnement tout au long du projet par des professionnel·les
- Intégration des activités aux attendus pédagogiques du PECA

#### Et si votre école se lançait ?

Rejoignez l'aventure Culture Crew et offrez aux élèves une expérience inoubliable qui les prépare au monde professionnel tout en dynamisant la vie scolaire !



## ETHNO WALLONIA-BRUSSELS

Programme d'Ethno World (JM International), Ethno Wallonia-Brussels est un **workshop** résidentiel d'une semaine **dédié aux musiques folk et traditionnelles du monde**. Il réunit annuellement une vingtaine de participant·es venu·es des quatre coins du monde. Encadré·es par des mentor·es artistiques de renom, les musicien·nes se transmettent et enseignent oralement des pièces issues de leurs cultures, perpétuant ainsi un patrimoine musical vivant et favorisant un échange unique entre jeunes artistes.

Pour toutes les infos pratiques (dates, lieux, inscriptions, conditions de participation...) : rendez-vous sur la page [www.ethno.world/ethno/wallonia-brussels](http://www.ethno.world/ethno/wallonia-brussels)



## IMAGINE BELGIQUE

Depuis 2009, les Jeunesses Musicales organisent un grand concours pour les jeunes talents du Nord comme du Sud du pays : Imagine Belgique !

### Imagine, c'est quoi ?

Le programme Imagine Music Experience, créé par les JM International, se déroule dans 9 pays (Belgique, France, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Suède, Norvège, Hongrie, Macédoine du Nord et Zimbabwe) et est ouvert aux **musicien·nes âgé·es de 13 à 21 ans**, en solo ou en groupe, qui jouent leurs propres compositions. Tous les styles de musique sont les bienvenus : rock, pop, classique, jazz, électro, rap...

Chaque expérience vise à aider les jeunes musiciens à se rapprocher de leur plein potentiel grâce à des ateliers, des jams et des concours.

### Comment fonctionne Imagine ?

Imagine Belgique commence par une présélection en ligne pour toute la Belgique. Les jeunes artistes soumettent leurs projets musicaux via un formulaire et le jury sélectionne 8 projets les plus prometteurs pour participer à la finale. Les candidat·es sélectionné·es sont invités à participer à deux journées de finales intenses ! Au programme : workshops, jam sessions, photo shoot, répétitions, mais aussi des moments d'échanges, de détente et de partage informels

### Que peut-on gagner ?

Imagine est bien plus qu'un concours car tous les participant·es ont la chance de se produire sur scène, de recevoir des conseils professionnels, de rencontrer et de partager leur musique avec d'autres jeunes artistes...

Mais il y a aussi de nombreux prix à gagner : 1000€ et la chance de représenter la Belgique lors de la finale internationale, des sessions d'enregistrement, des coachings personnalisés, des invitations à jouer lors des finales Imagine France, Pays-Bas ou d'autres pays...

Pour toutes les infos pratiques (dates, lieux, inscriptions, conditions de participation...) : rendez-vous sur la page [www.jeunessesmusicales.be/imagine-belgique/](http://www.jeunessesmusicales.be/imagine-belgique/)



## Les JM au service de l'éducation Culturelle, Artistique et Citoyenne

Les Jeunesses Musicales (JM) veillent depuis plus de 80 ans à offrir aux jeunes l'opportunité de s'ouvrir au monde, d'oser la culture et de découvrir leur citoyenneté par le biais de la musique. Cette année encore, elles renouvellent pleinement leurs engagements. Invitant les jeunes à non seulement pratiquer la musique, à rencontrer des œuvres et des artistes de qualité, mais également à enrichir leurs connaissances culturelles et musicales, les JM viennent inévitablement faire écho tant aux attendus du Parcours Éducatif Culturel et Artistique des élèves (PECA) qu'aux objectifs d'en faire de vrais Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires (CRACS). Ces invitations prennent forme à travers l'action quotidienne des JM au sein des écoles et ce par l'organisation de concerts et d'ateliers

## Concerts en école, quels objectifs ?

Ces concerts permettent la découverte d'un large éventail d'expressions musicales d'ici et d'ailleurs, classiques et actuelles, et de sensibiliser les jeunes à d'autres cultures, modes de vie et réalités sociales. Les spectacles sont soutenus et suivis d'un riche échange avec les artistes qui participent à une action culturelle, éducative et citoyenne auprès des jeunes.

En poussant les jeunes à adopter un regard sur le monde à travers la musique, les JM les aident à développer leur esprit critique, à façonner leur sens de l'esthétisme, mais également à forger leur propre perception d'eux-mêmes. Au travers de ces deux objectifs principaux, les JM contribuent à l'épanouissement des élèves et leur éclosion en tant que citoyen responsable de ce monde. Enfin, elles jouent un rôle primordial quant à la reconnaissance professionnelle de jeunes talents et leur plénitude artistique.

### Contact

Anabel Garcia  
Responsable pédagogique

[a.garcia@jeunessesmusicales.be](mailto:a.garcia@jeunessesmusicales.be)

[www.jeunessesmusicales.be](http://www.jeunessesmusicales.be)

## En classe : les dossiers pédagogiques

L'accompagnement pédagogique fait partie intégrante de la démarche artistique JM. Pour chaque concert, des extraits sonores et visuels du projet ainsi qu'un dossier pédagogique sont mis à la disposition des enseignant·es sur notre site, [www.jeunessesmusicales.be](http://www.jeunessesmusicales.be) et en total libre accès.

Le dossier pédagogique invite les jeunes à s'exprimer, se poser des questions, « se mettre en projet d'apprentissage » avant et après le spectacle et invite aussi les enseignant·es à transférer les découvertes du jour dans le programme suivi en classe sous les formes de projets interdisciplinaires ou d'activités ponctuelles de croisement. De plus, chaque sujet développé dans les dossiers pédagogiques est construit à partir du message véhiculé par la démarche artistique des artistes et donne aux jeunes une riche matière à penser pouvant alimenter des cercles de réflexions.

“

La musique donne  
une âme à nos cœurs  
et des ailes à la  
pensée.

PLATON

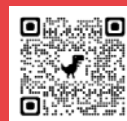
”

Rédaction : Geoffroy Dell'Aria, Anabel Garcia  
Graphisme : Laura Nilges

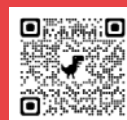
## PARTENAIRES



La Fédération Wallonie-Bruxelles est une institution compétente sur le territoire de la région de langue française et de la région bilingue de Bruxelles-Capitale. Ses compétences s'exercent en matière d'Enseignement, de Culture, de Sport, de l'Aide à la jeunesse, de Recherche scientifique et de Maisons de justice.



Wallonie-Bruxelles International (WBI) est l'agence chargée des relations internationales Wallonie-Bruxelles en soutien à ses créateurs et entrepreneurs. Elle est l'instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.



PlayRight est une société de gestion collective et de perception de droits voisins de tout artiste-interprète qui collabore à l'exécution d'une œuvre enregistrée, distribuée, diffusée, retransmise ou copiée en Belgique. Elle les répartit ensuite entre les artistes-interprètes affilié.e.s.



La Sabam est une société coopérative qui a pour mission la gestion et la perception des droits d'auteur.e pour ses membres, qu'elle leur répartit ensuite équitablement. Quiconque crée une composition originale ou écrit les paroles d'une chanson est un.e auteur.e. Chaque auteur.e est libre d'y adhérer.



Sabam For Culture promeut, diffuse et développe le répertoire de la Sabam sous toutes ses formes. Tant les membres que des organisations peuvent bénéficier des soutiens qu'elle accorde. Tous les dossiers sont soumis aux commissions Culture qui sont responsables pour Sabam For Culture.

